
**Oeuvres Complètes De Pierre De Bourdeilles Abbe
Seculier de Brantome**

B.P. Bourdeille

Title: Oeuvres Complètes De Pierre De Bourdeilles Abbe Seculier de Brantome

Author: B.P. Bourdeille

This is an exact replica of a book published in 1842. The book reprint was manually improved by a team of professionals, as opposed to automatic/OCR processes used by some companies. However, the book may still have imperfections such as missing pages, poor pictures, errant marks, etc. that were a part of the original text. We appreciate your understanding of the imperfections which can not be improved, and hope you will enjoy reading this book.



« très-singulière pour ce mal , que , la mettant et
 « la tenant dans le creux de la main , soudain le
 « mal se passe, comme il me passa aussy tost. Je
 « me vante que je fus le premier qui portay à la
 « reyne sa mere l'envie qu'elle avoit de venir en
 « France, et la veoyr ; dont elle me fit fort bonne
 « chere alors et despuis, car c'estoit sa bonne fille
 « qu'elle ayroit par dessus toutes »

Ce désir de la mère et de la fille de se revoir ,
 donna lieu à l'entrevue de Bayonne, au mois de
 juin 1561, et Brantôme fut du nombre des gen-
 tilshommes qui allèrent avec le duc d'Anjou au-
 devant de la reine d'Espagne, et l'accompagnè-
 rent à Bayonne.

Cette même année, sur le bruit des préparatifs
 faits par Soliman pour attaquer l'île de Malte et
 les chevaliers, plusieurs jeunes chevaliers de
 l'Ordre et gentilshommes partirent de France
 pour aller au secours du grand maître, le célèbre
 Jean Parisot de la Valette.

« Nous estions, dit Brantôme, près de trois cens
 « gentilshommes, et plus de huit cens soldats. Il
 « y avoit messieurs de Strozze et de Bussac,
 « auxquels deferions, pour nostre bonne *voglio*,
 « et non autrement, comme gens volontaires, et
 « à nos despens chacun que nous estions... Ce fut
 « une troupe, pour estre aussy petite, aussy bonne,
 « aussy leste et aussy bien armée, que jamais
 « sortit de France pour aller combattre les infi-
 « deles. Aussy. par tous les lieux d'Italie où nous
 « passions, nous tenoient en ceste estime et
 « nous admiroient estrangement, car nous avions
 « passé par Milan, où nous nous estions accom-
 « modés d'habillemens et d'armes si superbe-
 « ment qu'on ne seçavoit pour quels nous prendre,
 « ou pour gentilshommes, soldats, ou pour prin-
 « ces, tant nous faisoit beau veoyr.»

De Milan ils se rendirent à Naples, où Brantôme
 fut accueilli avec tant d'amitié par la marquise
 du Guast qu'il y avait connue en 1557, qu'il lui pro-
 mit de passer à son retour quelque temps auprès
 d'elle, promesse qu'à son grand regret il ne put
 effectuer.

« Possible, dit-il, que par le moyen de madicte
 « dame marquise j'eusse rencontré à Naples une
 « bonne fortune, fust par maryage, ou autrement,
 « car elle me faisoit bien de m'aimer. Je croy que
 « ma malheureuse destinée me voulut encor rame-
 « ner en France pour y estre à jamais malheureux,
 « et où jamais la bonne fortune ne m'a montré bon
 « visage, si-non par apparence et beau semblant
 « d'estre estimé gallant homme; de bien et d'hon-
 « neur prou, mais de moyens et de grades point,
 « comme aucun de mes compagnons, voire d'au-
 « tres plus bas, lesquels j'ai vu qu'ils se fussent esti-

« més heureux que j'eusse parlé à eux dans une cour,
 « dans une chambre de roy ou de reyne, ou une
 « salle, encore à costé ou sur l'espaule, qu'aujourd'
 « d'huy je les vois avancés comme potirons, et fort
 « aggrandis, bien que je n'aye affaire d'eux, ny ne
 « les tiens plus grands que moi, ny que je leur vou-
 « lusse deferer en rien de la longueur d'un ongle.
 « Or bien, pour moy je peux en cela practiquer le
 « proverbe que nostre redempteur Jésus-Christ a
 « proferé de sa propre bouche. « que nul ne peut es-
 « tre prophète en son pays. » Possible, si j'eusse servi
 « des princes estrangers aussy bien que les miens, et
 « cherché l'aventure parmi eux, comme j'ai faict
 « parmi les autres, je serois maintenant plus chargé
 « de biens et dignités que ne suis de douleurs et
 « d'années. Patience ! si ma Parque m'a ainsy filé,
 « je la maudis; s'il tient à mes princes, je les donne
 « à tous les diables, s'ils n'y sont.»

De Naples Brantôme se rendit à Syracuse, où le
 grand maître les envoya chercher; mais ils arri-
 vèrent trop tard, et le siège était déjà levé, grâce
 à l'héroïque défense du grand maître et de ses
 chevaliers, qui n'accueillirent pas les volontaires
 français avec moins d'honneurs et de reconnais-
 sance. Pendant son séjour à Malte Brantôme
 conçut le dessein d'entrer dans l'ordre de Saint-
 Jean, mais il en fut détourné par son ami Strozzi
 qui lui présenta en France l'espoir d'une grande
 fortune, *fust de la part de son roy, fust de la
 part d'une belle dame honneste et riche*, espoir
 qui ne se réalisa jamais.

Au lieu de descendre à Naples, comme il l'a-
 vait promis à la marquise du Guast, il fut débar-
 qué à Terracine près de Rome et se rendit dans
 la capitale du monde chrétien avec ses amis qui
 faillirent être victimes de l'acquisition, pour avoir
par mégarde mangé de la chair la veille de l'As-
 somption. Le bon sens du pape Paul IV, qui avait
 d'ailleurs besoin de leur appui, put seul les protéger.

Il se rendit ensuite à Milan, autant pour voir la
 ville que pour apprendre à tirer des armes de
Grand Tappe, tres-bon tireur d'armes, car c'é-
 tait la grande époque des raffinés, et Brantôme
 figurait dans leurs rangs. De là il alla à Turin pour
 présenter ses hommages à Marguerite de France,
 duchesse de Savoie, qui lui fit remettre une
 bourse de 500 écus d'or, qu'il crut de son hon-
 neur de refuser.

A peine revenu en France, il apprit que Soli-
 man préparait une expédition contre la Hongrie,
 et il s'enrôla promptement pour aller combattre
 contre les Turcs; mais ayant su à Venise la mort
 de Soliman, il rentra aussitôt dans son pays.

Les troisièmes troubles religieux éclatèrent en
 1568, six mois après la paix de Longjumeau, et

Brantôme fut chargé du commandement d'une compagnie de gens de pied, qu'il ne conserva que deux ans. Il était en même temps gentilhomme de Charles IX à 600 livres de gages depuis le commencement de l'année 1568, après avoir été depuis 1564 gentilhomme du duc d'Orléans, depuis Henri III.

Après la bataille de Jarnac (13 mai 1569), Brantôme, atteint d'une fièvre intermittente, se retira dans son abbaye et y resta jusqu'en 1571. Don Juan d'Autriche venait de prendre le commandement d'une grande expédition maritime pour marcher contre les Turcs. Brantôme voulut y aller servir comme volontaire; mais son ami Strozzi, qui méditait alors une expédition pour son compte au Pérou, employa toute son influence sur lui pour le détourner de ce projet, et il fut privé ainsi de l'honneur d'assister à la glorieuse bataille de Lépante. De nouveaux troubles intérieurs forcèrent Strozzi à renoncer à son expédition, et Brantôme, qui continua à s'attacher à sa fortune, lui rendit des services personnels au siège de la Rochelle.

Pendant toutes les années qui suivent, on retrouve constamment Brantôme à la suite de la cour de Catherine de Médicis et de la reine Marguerite¹, femme d'Henri IV, sans qu'il obtint autre chose que des promesses qui ne furent jamais suivies d'effet. Henri III lui avait, à ce qu'il paraît, donné l'assurance positive de lui accorder la survivance de la charge de sénéchal et gouverneur de Périgord, à la mort de son frère aîné. André de Bourdeille mourut vers la fin de janvier 1582, et Henry III conféra cet emploi au vicomte d'Aubeterre, gendre d'André. Brantôme en fut vivement blessé.

« Un matin, second jour du premier de l'an, « dit Brantôme, je luy en fis mes plaintes. Il m'en « fit des excuses, bien qu'il fust mon roy.... Je ne « luy respondis autre chose, si-non:—Eh bien, sire, « vous m'avez donné ce coup grand subject de vous « faire jamais service, comme j'ay fait.—Je partis, « et m'en vais fort despit. Je rencontrai aucuns de « mes compaignons auxquels je conte tout, et dis « et jure, et renie et proteste que, quand j'aurois eu « mille vies, je n'en employerois jamais une pour « roys de France, ce que jamais, au grand jamais, « je ne leur ferois service. Sur ce je maugris le ciel, « je maudis ma fortune, je deteste la grasse du roy, « je meprise, en haussant le bec, aucuns marauts « qui estoient pleins de fortune et bienfaits du « roy, qui ne le meritoient nullement comme moy. « J'avois par cas à la sainture pendu la clef dorée

« de la chambre du roy, je l'en detache, je la prends « et la jette du gué des Augustins dans la riviere, je « n'entre plus dans la chambre du roy, je l'ab- « horre et jure encor de n'y entrer jamais; mais je « practiquai pourtant tousjours la cour, allant à « la chambre de la reyne mere, qui me faisoit cest « honneur de m'aimer, de ses filles, de ses dames, « des princes et seigneurs mes bons amis

La vanité blessée poussa Brantôme dans le parti du duc d'Alençon, dont il était chambellan; et s'il résista aux insinuations qui lui furent faites par le duc de Guise d'entrer dans la Ligue, ce ne fut que parce qu'il avait dès lors formé le plan de trahir la France pour servir l'Espagne. Il raconte ainsi lui-même le projet qu'il avait conçu de trahir son pays, projet qui manqua par une circonstance indépendante de sa volonté.

« Sur ce je me resous de vendre tout le peu de « bien que j'ay en France, et m'en aller servir ce « grand roy d'Espagne¹, très-illustre et noble « remunerateur des services qu'on luy fait, sans « aucunes importunités ni sollicitations, mais par « son sage advis et juste consideration, et son « seul mouvement; et sur ce je songe et discours « en moy et je me propose de le bien servir; car il « n'y avoit coste, ny ville de mer que je ne sceusse, « depuis la Picardie jusqu'à Bayonne, et du Lan- « guedoc jusqu'à Grasse en Provance, fors la Bre- « taigne, que je n'ay jamais guieres veu. Et pour « mieux m'esclaircir en mon fait, j'avois de frais « fait encor quelque nouvelle reveue par aucunes « villes, faignant que j'y allois passer mon temps, « ou que je voulois armer un navire pour envoyer « en cours, ou y aller moy-mesme. Bref, j'avois « si bien joué mon jeu que j'avois descouvert une « demy dousayne des meilleures villes de ces « costes fort prenables, par des endroits très-fa- « ciles que je sçavois et que je sçay bien encor. « Et pensois servir en ces occasions si bien le roy « d'Espagne, que je ne croyois pas moins tirer de « mes services que de très-grandes recompenses « de luy, et en biens et dignités. Avant que de me « bannir de France, je voulois vendre mon bien « et en faire tenir l'argent par banques ou en Ita- « lie, ou en Espagne, que j'avois assez practiqués « pour y avoir quelque cognoissance, et de long- « temps, par les voyages qu'y avois fait. Je m'es- « tois proposé aussy (comme quand j'en discu- « reus au comte de La Rochefoucault) seulement « de demander congé au roy pour n'estre dict « transfuge, par un de mes amys, pour me re- « tirer ailleurs où je me trouverois mieux qu'en

¹ Auteur de *Mémoires* publiés dans cette Collection.

¹ Philippe II, qui avec le duc d'Albe est l'objet constant de ses éloges.

NOTICES LITTÉRAIRES.

PIERRE DE BOURDEILLE,

ABBÉ SÉCULIER DE BRANTOME.

NÉ VERS 1540. — MORT LE 15 JUILLET 1614

« Brantôme, dit M. de Barante ¹, est un des historiens modernes qui a le plus de charme et le plus d'utilité. Ses récits sont un tableau vivant et animé de tout son siècle; il en avait connu tous les grands personnages. Sa curiosité et l'inquiétude de son caractère l'avaient mêlé à toutes les affaires comme témoin, si ce n'est comme acteur. Il ne faut pas chercher en lui de profondes observations, une *connaissance réfléchie des hommes et des choses*, des impressions sérieuses, des jugements sévères. Brantôme a tout le caractère de son pays et de son métier : insouciant sur le bien et sur le mal ; courtisan qui ne sait rien blâmer dans les grands, mais qui voit et qui raconte leurs vices et leurs crimes d'autant plus franchement qu'il n'est pas bien sûr s'ils ont mal ou bien fait ; aussi indifférent sur l'honneur des femmes que sur la morale des hommes ; racontant le scandale sans le sentir, et le faisant presque trouver tout simple, tant il y attache peu d'importance ; parlant du *bon* roi Louis XI qui a fait empoisonner son frère, et des *honnêtes* dames dont les aventures ne peuvent bien être écrites que par sa plume ; souvent mal instruit, ne se piquant pas d'une grande exactitude dans ses récits, mais les peignant fortement de la couleur générale du temps ; se mettant souvent en scène avec une vanité naïve et plaisante ; et, quand cet homme, à l'humeur frivole, soldatesque et gasconne, vient à être frappé de respect pour les choses grandes, belles et touchantes ; quand il nous représente la sévérité surannée du vieux connétable de Montmorency, la vertu grave et imposante du chancelier de l'Hôpital, la pureté de Bayard, le charme et les infortunes de Marie Stuart, on ressent un effet d'autant plus grand que l'historien est moins profond, et que c'est un sentiment, non un jugement qu'il fait partager. Enfin, et ce qu'il rapporte, et peut-être plus encore la façon dont il le rapporte, nous

font vivre au milieu de ce siècle où la chevalerie et les mœurs indépendantes avaient fini, tandis que les mœurs soumises et réglées des temps modernes n'étaient pas encore établies ; siècle de désordre, où les caractères se déployaient librement, où le vice ne songeait ni à se déguiser, ni à se contraindre, où la vertu était belle parce qu'elle se maintenait par son propre choix et ses propres forces, où la loyauté avait disparu sans que la valeur eût diminué, où la religion était le prétexte de mille cruautés, sans que les persécuteurs fussent hypocrites, siècle qui prête à l'histoire plus d'intérêt que n'en présentent les temps qui ont suivi. »

Ces considérations historiques seules peuvent faire supporter le dégoût qu'on éprouve en entrant dans le détail de toutes les turpitudes qui se multiplient sous la plume de l'abbé guerrier de Brantôme. Il est de toute impossibilité de séparer, dans ses œuvres, le pur de l'impur, l'utile du blâmable. Au milieu de ses biographies des hommes les plus graves se trouvent les faits et les réflexions les plus cyniques, et, dans son quatrième discours sur l'intensité comparative de l'amour des filles, des femmes mariées et des veuves, le récit des mille prouesses de ses dames galantes est interrompu par les épisodes touchants et purs de la biographie de la vertueuse Élisabeth, de Marie et Jeanne d'Autriche, et de plusieurs autres illustres caractères. Il m'a donc fallu, dans un intérêt tout littéraire et historique, surmonter mes répugnances et donner le tout. De semblables ouvrages, d'ailleurs, ne sont pas destinés aux jeunes gens. Il est un âge où les auteurs les plus respectables, comme, par exemple, Tertullien et plusieurs autres Pères de l'Église, pourraient être une lecture corruptrice. Plus tard, quand le spectacle de la corruption humaine, trop commun dans tous les siècles, a appelé à notre aide toute la puissance des sentiments moraux, cette lecture n'est pour nous qu'une continuité de nos observations

¹ *Biographie universelle*, article Brantôme.

sur les faibles, ses humaines. Ce n'est qu'alors et ce n'est qu'ainsi que doivent être lus les ouvrages de Brantôme; et c'est là le seul point de vue qui me laisse une excuse à moi-même. L'opinion d'un homme aussi respectable que M. de Barante est d'ailleurs une égide.

Pierre de Bourdeille, plus connu sous le nom d'abbé de Brantôme, troisième fils de François, vicomte de Bourdeille, et d'Anne de Vivonne de la Châtaigneraie, naquit vers l'année 1540, autant qu'on peut le conjecturer par quelques détails fournis çà et là par lui-même.

Il passa ses premières années à la cour de Marguerite de Valois, sœur de François I^{er} et reine de Navarre, dont sa mère était dame de corps.

Après la mort de cette reine spirituelle¹, en 1549, il vint commencer ses études à Paris vers 1550, et alla les achever à Poitiers vers 1555. Il s'y trouvait comme *jeune garçon étudiant*, cette même année, au moment où Antoine, roi de Navarre, y faisait faire le prêche par le fougueux David, et où la belle Gotterelle, femme d'un avocat, se montrait si zélée à récompenser de leur ferveur les écoliers qui se faisaient reconnaître d'elle par *le mot du prêche*.

A la mort de l'évêque de Lavaur, abbé de Brantôme, le 20 mars 1556, cette abbaye fut donnée au jeune étudiant en faveur des services militaires rendus à Henri II par Jean, seigneur d'Ardelay son frère. A dater de ce moment il ne fut plus connu que sous le nom d'abbé de Brantôme, et on le trouve dans plusieurs actes qualifié de *révérend père en Dieu, messire Pierre de Bourdeille, abbé de Brantôme*. Ce ne furent pas les soins ecclésiastiques de son nouvel emploi qui l'occupèrent beaucoup. Ce n'était pour lui qu'une affaire de revenu et d'influence, car il n'entra jamais dans les ordres et suivit toujours la carrière militaire. Il était pourvu de plusieurs autres bénéfices ecclésiastiques, et cinq cents écus d'or, qu'il retira d'une coupe de bois faite dans l'un d'eux, l'aiderent à s'équiper et à se rendre en Italie en 1557, pour servir sous les ordres du maréchal de Brissac, « portant, dit-il, l'harquebuse à mesches et un beau fournissement de Milan, monté sur une belle haquenée de cent escus... et menant toujours six ou sept gentilshommes et soldats bien signalés, armés et montés de mesmes, et bien en point sur bons courtaux. »

Il quitta l'Italie en 1560, pour rentrer en France, et vint trouver la cour de François II à Amboise, au moment d'un tournoi comique entre le grand

prieur de France, François de Guise, et le duc de Nemours. « Le prieur, dit-il, monté sur un barbe, habillé fort gentiment en femme égyptienne, avecques son grand chapeau ou capeline sur la teste, sa robe et cotte toute de velours et taffetas fort bouffante, en son bras gauche une petite singesse emmaillottée comme un petit enfant, qui tenoit sa mine enfantine, ne faut dire comment... » « M. de Nemours habillé en femme bourgeoise de ville, avecques son chapperon et robe de drap noir, et à sa sainture une grande bourse de mesnage avecques un grand clavier de clefs, où, pour le moins, il y avoit plus de cent clefs pendantes avecques la grosse chaisne d'argent. »

Le grand prieur, François de Guise, qui figure dans ce tournoi bizarre, fut chargé l'année suivante, au mois d'août 1561, de reconduire en Écosse la belle Marie Stuart, veuve de François II. Brantôme l'accompagna dans ce voyage, monté sur la même galère, et revint, avec le grand prieur, par Londres, où il fut présenté à la reine Élisabeth. A son retour en France, il trouva la guerre civile engagée, et s'attacha au parti des princes lorrains.

Une paix précaire ayant apaisé pour le moment les guerres intérieures, Brantôme, qui aimait les aventures, alla, en 1564, servir comme volontaire dans l'armée espagnole, commandée par don Garcie de Tolède, et assista à la prise du Pignon de Velez de Gomera, sur les côtes d'Afrique. Il revint de cette expédition par Lisbonne, où il reçut des mains du roi don Sebastien l'ordre du Christ; et passa ensuite à Madrid, où il fut accueilli avec la plus grande bienveillance par Élisabeth de France, reine d'Espagne.

« Je le peux dire, raconte Brantôme, pour l'honneur qu'elle me fit de parler à moy et de m'entretenir souvent tant que je fus là, me demandant des nouvelles, à toute heure, du roy, de la reyne sa mere, de messieurs ses freres, de madame sa sœur, de tous ceux et celles de la cour, n'oubliant à les nommer tous et toutes, et s'en enquerir... Moy retournant de Portugal et du Pignon de Velez qui fut conqesté en Barbarie, elle me fit presenter par le duc d'Albe au roy d'Espagne, qui me fit fort bonne chere, et me demanda des nouvelles de la conqeste et de l'armée. Elle me presenta à don Carlos, l'estant venu veoyr en sa chambre, ensemble à la princesse et à don Juan. Je fus deux jours sans aller veoyr, à cause d'un rheume de dents que j'avois gaigné sur la mer. Elle demanda à Ribera, une de ses filles d'honneur, où j'estois, et si j'estois malade; et ayant scéu mon mal, elle m'envoya son apoticaire, qui m'apporta d'une herbe

¹ Auteur de l'*Heptaméron*, recueil de contes à l'imitation de Boccace.

«son royaume, et me desmettre du serment de «subject. Je croy qu'il ne m'eust sceu desnier de «ma requeste, car un chascun est libre de chan- «ger de terre, et s'en aller eslire ailleurs d'autre. «Mais tant y a, s'il me l'eust refusée, je m'en «fusse allé, ny plus ny moins qu'un vallet qui se «fasche avecques un maistre et le veut quitter, «luy demande congé, s'il ne luy veut donner, il «n'est point reprehensible s'il le prend de luy- «mesme et s'en va prendre autre maistre. O «beaux discours humains que je faisois! Sur le «point de les accomplir, la guerre de la ligue s'es- «chauffe et s'eschauffe de telle façon, que nul ne veut «fayre d'acquests de terres, estans fort en hasard «alors pour les garder; nul ne se veut desgarnir de «son argent : ceux qui m'avoient promis d'avoir «mon bien s'excusent. D'aller en estrange terre sans «moyens, ce sont abus et grandes miseres, pour les «avoir practiquées; mais, en y ayant aussy, vous «y faites vos besongnes comme vous voulez.

«Ce ne fut pas tout, car, en ma plus belle vi- «gueur et gaillardise pour mener encor les mains, «un meschant cheval malheureux, un jour, en se «cabrant villainement, se renversa sur moy, me «brisa et fracassa tous les reins, si que j'ay de- «meuré quatre ans dans le lict, estropié et perclus «de mes membres, sans me pouvoir remuer qu'a- «vecques toutes les douleurs et tourmens du «monde, ou à me remettre un peu de ma santé, «qui n'est telle encor ni sera jamais comme elle «a esté, ny pour servir jamais ny roy ny prince, «ny accomplir le moindre de mes dessains que «j'avois auparavant projecté. Ainsy l'homme pro- «pose et Dieu dispose. Possible que, si je fusse «venu au bout de mes attentes et propositions, «j'eusse fait plus de mal à ma patrie que jamais «n'a fait renegat d'Alger à la sienne; dont j'en «fusse esté maudict à perpetuité, possible, de Dieu «et des hommes. Dieu fait tout pour le mieux, «par quoy en soit-il loué. Voylà que font les des- «pits et mescontentemens.»

A dater de sa retraite de la cour, Brantôme cessa de prendre aucune part dans les affaires politiques, et vécut dans sa famille. Sa chute de cheval lui avait amené des infirmités précoces. Obligé de garder la chambre, il se mit à écrire pour se distraire. Aucune étude ne venait donner un point d'appui à ses projets littéraires; aucune grande idée morale ne les fécondait. Écrivaint par distraction et par oisiveté, les souvenirs de sa vie de cour étaient le seul sujet qui se présentât à sa plume. Ce fut ainsi qu'il composa ses livres, auxquels il attachait la même vanité qu'à tout ce qui se rapportait à sa personne. Il les recommanda dans son testament avec une affection particulière.

«Je veux, dit-il, et encharge expressement mes «heritiers et heritieres de faire imprimer mes li- «vres que j'ay faicts et composés de mon esprit et «invention, avec grand'peine et travail, escrits «de ma main, et transcrits et mis au net de celle «de Mataud, mon secretaire à gages, lesquels on «trouvera en cinq volumes couverts de velours, «tant noir, verd, bleu, et un grand volume qui «est celluy des *Dames*, couvert de velours verd, «et un autre couvert de velin et doré par dessus, «qui est celluy des *Rodomontades*, qu'on trouvera «dans une de mes malles de clisse, curieusement «gardés, qui sont tous très-bien corrigés avecques «une grand'peine et un long temps; lesquels «j'eusse plus tost achevés et mieux rendu par- «faicts, sans mes fascheux affaires domestiques, «et sans mes maladyes. L'on y verra de belles «choses, comme *contes*, *discours*, *hystoires* et «*abeaux-mots*, qu'on ne desdaignera, s'il me «semble, si on y a mis une fois le nez et la veue. «Et pour les faire imprimer mieux à ma fantaisie, «j'en donne la charge à madame la comtesse de «Duretal, ma chere niepce, ou autre si elle ne le «veut. Et, pour ce, j'ordonne et veux que l'on «prenne sur ma totale heredité l'argent qu'en «pourra valoir ladicte impression, et ce avant «que mes heritiers et heritieres s'en puissent pre- «valoir de mondiet bien, ny d'en user avant «qu'on n'ayt pourveu à ladicte impression, qui «ne se pourra certes monter à beaucoup, car j'ay «veu force imprimeurs que, s'ils ont mis une «foys la veue, en donneront plus tost pour les «imprimer qu'ils n'en voudroient recevoir; car «ils en impriment plusieurs *gratis* qui ne valent «pas les miens. Je m'en puy bien vanter, mesmes «que je les ay monstrés, au moins en partie, à «aucuns qui les ont voulu imprimer sans rien. «Mais je n'ay voulu qu'ils fussent imprimés «durant mon vivant. Surtout, je veux que la- «dicte impression en soit en belle et grosse «lettre, et grand volume, pour mieux paroistre, «et avecques privilege du roy, qui l'octroyera «facilement, ou sans privilege, s'il se peut. «Faut aussi prendre garde que l'imprimeur «n'entrepregne ny suppose autre nom que le «mien; autrement je seroys frustré de ma «peine et de la gloire qui m'est deue. Je veux «aussy que le premier livre qui sortyra de la «presse soit donné par present, bien relyé et bien «couvert de velours, à la reine Margueryte, ma «très-illustre maistresse, qui m'a fait cest hon- «neur d'en avoir leu aucuns; et trouvé beaux et «fait estime ^{1.}»

¹ Voyez ce testament rapporté en entier dans notre second volume.

Brantôme mourut le 15 juillet 1614, et fut inhumé, conformément à ses dernières volontés, dans la chapelle de son château de Richemond. La comtesse de Duretal sa nièce, qu'il avait chargée du soin de faire imprimer ses manuscrits, ne crut pas que le mérite littéraire de son oncle fût une compensation suffisante du scandale que pouvait amener cette publication, dans un moment où vivaient encore les principaux acteurs qui figurent dans ses écrits. Les éloges emphatiques et faux donnés à la bonne conduite des reines Catherine de Médicis et Marguerite de Navarre, étaient un faible contre-poids pour tant de bruits scandaleux ramassés par lui, sans aucun égard pour la morale ni pour la vérité. Elle conserva ces manuscrits intacts dans le château de Richemond, bâti par lui.

Peu à peu cependant il s'en répandit des copies; et en 1659, Jean le Laboureur inséra pour la première fois, dans ses Additions aux Mémoires de Castelnau, une bonne partie de ses Vies des Capitaines français, et quelques fragments de celles des capitaines étrangers.

La première édition de tous ses ouvrages réunis parut sous la date vraie ou supposée de Leyde, 1665 et 1666, en 9 vol. petit in-12. caractères des Elzevir. Les *Dames illustres et gallantes* forment trois de ces 9 volumes. Cette édition est bien imprimée, mais fort incomplète, elle a servi de modèle à plusieurs réimpressions successives.

Une édition plus complète parut en 1740 à La Haye, en 15 vol. in-12. Cette dernière édition a servi de modèle à celle de Londres (Maestricht), 1779, 15 vol. in-12, et de Bastien, 8 vol. in-8°, 1790.

M. de Montmerqué s'est livré le premier à des recherches scrupuleuses sur les manuscrits, pour l'édition qu'il a publiée en 8 vol in-8° dans la collection Petitot. Cette édition a servi de base à mon travail. Je l'ai complétée en la revoyant sur les manuscrits de la bibliothèque de Paris, sur lesquels je donne ici quelques renseignements.

Les manuscrits de Brantôme que renferme la Bibliothèque royale sont :

Fond De Mesmes, 313, reg. 8776. — Les Vies des Grands Capitaines étrangers du siècle dernier, etc.

Copie du manuscrit 8771, qui est corrigé de la

L'empereur Charles le Quint.

L'empereur Ferdinand.

L'empereur Maximilian.

L'empereur Rodolphe.

Le duc d'Albe.

El gran Comendador.

M le connétable de Montmorency.

Le roy Dom Ferdinand d'Arragon.

Le duc d'Albe Federic.

Dom Consalvo Hernandez.

Dom Diego de Guignones.

Dom Raymond de Cardona

Fabricio et Prospero Colonne

Le marquis de la Padule

Dom Pedro de Paa.

Dom Caravajal.

main de Brantôme et qu'on trouvera décrit plus loin, 4 vol

F. de *Gesvres*, 24 — Copie du même ouvrage, tout fait identique. 4 vol.

F. *Saint-Germain*, 1001. — Copie du même ouvrage tout à fait identique. — 6 vol. ; 4 pour les Hommes, 2 pour les Femmes.

Id. — Autre copie des 2 premiers livres seulement.

F. *Des Missions étrangères*, 137. — Copie du même ouvrage tout à fait identique; le premier livre seulement. 1 vol.

F. *Collection Dupuy*, 608-9-10-11-12-13, reliés en 3 volumes.

608. Second volume des Dames.

609. Vies des Grands Capitaines étrangers, liv. 1.

610. Deuxième livre des Braves Hommes (depuis le roy Charles VIII).

611. Recueil d'aucuns Discours. (Le préambule est celui qui est rapporté dans le n° 120, mais le traité est celui des Femmes.

612. Quatrième livre des Braves Hommes, (discours sur les Couronnels, le maréchal de Biron).

613. Histoire contenant tant de guerres que autres (Depuis le maréchal de Brissac)

F. 120 *Supplément*. — En tête on lit : M. Bignon, maître des requestes et bibliothécaire du roy, a donné ce manuscrit à la Bibliothèque, le 7 novembre 1740

Sur la première page on lit le préambule du n° 611, mais corrigé de la main de Brantôme.

Suit une dédicace à la reine Marguerite, et un avertissement mis dans l'édition Petitot à la suite des Rodomontades. Je le restitue conformément au manuscrit.

Suit la première rédaction de ses Grands Capitaines, rédaction qu'il a refondue ensuite et corrigée. Cette première rédaction est couverte de nombreuses corrections reportées dans le n° 8771, qu'il a revu et corrigé ensuite de sa main.

Cette première rédaction finit comme le quatrième livre de notre édition, p. 573, t. 1.

Ce manuscrit renferme les vies suivantes, auxquelles Brantôme a ensuite ajouté plusieurs autres vies, en les augmentant dans sa nouvelle rédaction contenue dans les manuscrits 8771 et 8772.

Le duc de Termens

Dom Pedro de Navarre.

Anthoine de Leve

Le marquis de Pescayre

Le marquis del Gouast

M. de Chievrès

Charles de Lannoy

Dom Hugues de Moncade.

Le prince d'Orange.
 Ferdinand de Gonzague.
 Le comte de Nassau.
 M. de Bourbon.
 Le marquis de Marignan
 M. le comte de Mansfeld.
 César de Naples.
 M. de Bure.
 M. du Ru.
 M. d'Anchumont.
 M. le comte Palatin.
 Le prince de Casimir.
 Dom Alvaro de Sande.
 Jannin de Médicis.
 Cardinal Hippolyte de Médicis.
 Le couronnel Fransberg.
 Alisprand Mandruzzs
 André Doria.
 Philippe Doria.
 Le seigneur Jehan André Doria.
 Dom Garcye de Toleda.
 Dragut et l'Ouchaly.
 Philippe, roy d'Espagne.
 Dom Charles, prince d'Espagne.
 Dom Juan d'Austrie.
 Ruy Gomes.
 Le comte d'Aguemont
 Le prince d'Orange.
 Le comte Ludovic de Nansau.
 Le comte d'Artembergue.
 Dom Sanche d'Avila.
 Chapin Vitelli
 Le roy Charles huitiesme.
 M. le mareschal de Gié.
 M. de Ligny.
 M. de Querdes.
 M. de Piennes.
 Le roy Louys douziesme.
 M. Jacques Trivulse.
 M. d'Aubigny.
 Louys, comte d'Armaignac.
 M. de La Palluce.
 M. de Vandenesse
 M. de Bayard.
 Le sieur de Montmoreau.
 M. de La Trimouille.
 M. d'Imbercourt
 M. de Montoisson.
 M. de Fonterrailles

M. du Lude.
 M. de la Crotte, pere de M. du Lude
 M. de Theligny.
 M. de Chastillon.
 Le baron de l'Espic.
 M. de Conty.
 M. le grand maistre de Chaumont.
 M. de Longueville.
 M. de Nemours (Gaston de Foix)
 M. le baron de Bearq.
 M. de Lautreq.
 M. le duc de Ferrare.
 M. de Lescun.
 M. de l'Esparre.
 M. l'admiral de Bonnivert.
 M. de Pierrepont
 M. de Canaples
 M. le grand escuyer Galliot.
 M. d'Estrée.
 Le grand roy François.
 Le dauphin François.
 M. le mareschal de Chastillon.
 Messire Robert de la Marche.
 M. le mareschal de la Marche
 M. de Dampmartin
 M. le mareschal de Bouillon.
 M. l'admiral de Brion.
 M. de Vandosme, le vieux.
 M. de Saint-Pol.
 M. l'admiral d'Annebaut.
 M. le prince de Melfe.
 M. de Langeay.
 M. d'Anguien.
 M. de Boutieres.
 M. le duc Anthoine de Lorraine.
 Claude de Lorraine, dict M. de Guyse
 M. de Vaudemont.
 M. le comte de Sancerre.
 Le grand roy Henry deuxiesme.
 M. le connestable Anne de Montmo-
 rency.
 M. de Montmorency.
 M. le mareschal d'Amville.
 M. de Meru.
 M. de Thoré.
 René, bastard de Savoye, grand mais-
 tre de France.
 M. le comte de Taude.
 M. le marquis de Villars.

M. d'Esse
 M. de Burie
 M. de Sansac
 M. le mareschal de Termes.
 M. d'Aussun
 M. de Montluc.
 Le baron des Adrets.
 M. le mareschal de Brié
 M. le mareschal de Montejan.
 M. le mareschal de Brissac.
 M. le mareschal de Cossé.
 M. de Salvoyson.
 M. le mareschal de Strozze.
 M. le prieur de Cappue.
 M. le baron de La Garde.
 M. le grand prieur de France, de la
 maison de Lorraine.
 M. de Nemours.
 M. de Guyse le Grand, François de
 Lorraine.
 M. d'Aumale
 M. l'admiral de Chastillon.
 M. le prince de Condé, Louis de Bour-
 bon¹.
 Matbaud ne passa pas plus outre.
 Le roy de Navarre, Anthoine.
 M. de Nevers, François de Cleves.
 M. de Nevers, de Mantoue.
 M. de Montpensier.
 M. le prince de La Roche-sur-Yon.
 M. le mareschal de Saint-André.
 M. le mareschal de Vieilleville.
 M. le mareschal de Bourdillon.
 M. de La Chastaigneraye.
 M. de Tavannes.
 M. le mareschal de Bellegarde
 M. de La Valette.
 M. le mareschal de Biron.
 M. le mareschal de Matignon.
 M. le mareschal d'Aumont.
 M. de Chavigny.
 M. le mareschal de La Chastre.
 M. de Montsalés.
 M. de Lauzun.
 M. de Digueres.
 M. de Mercure.
 M. Parisot, grand maistre de Malthe
 Le roy Charles neufviesme.

Supp. 1652. — Discours sur la reine de France
 et de Navarre, Marguerite, fille unique main-
 tenant restée de la noble maison de France.
 Il ne s'y trouve aucune correction de la main de
 Brantôme.

8771 — Les Vies des grands Capitaines estrangers
 du siecle dernier, empereurs, roys, princes et
 gentilshommes, avecques celles de leurs parti-
 sans, recueillies en forme d'histoire, par messire
 Pierre de Bourdeille, vivant, seigneur de Bran-
 thome et des baronies de Richemont et Crespin,
 et la Chapelle-Montmoreau, chevalier de l'Ordre
 du roy¹ et de l'Habito do Chisto en Portugal.

: L'Ordre de Saint-Michel.

Deux volumes petit in-folio, formant le pre-
 mier et le second volumes qui se suivent. A la
 suite de ce titre, on lit : *Il faudra mettre icy les
 armes de Bourdeille et de Vivonne.*

Ces deux volumes font évidemment partie de
 ceux que Brantôme avait préparés pour l'impres-
 sion. Ils sont copiés très-lisiblement et corrigés
 de sa propre main. Quelques passages ont été
 raturés, tantôt parce que Brantôme y parlait de
 mort au lieu de la Providence, tantôt parce qu'il
 y parlait contre quelques évêques ou quelques

¹ Ici se trouve en marge une note de la main de
 Brantôme, elle est adressée à son secrétaire et est ainsi
 conçue. *Matbaud, ne passez plus outre*

PRÉFACE.

DIVISION DU RECUEIL¹.

Or, ce recueil, en ce qui touche les HOMMES, est redigé en deux grands volumes.

Le premier, qui est tres grand et ample, traite des plus grands capitaines qui ont esté depuis cent ans jusqu'au jour d'huy parmy les Espagnols et François, et remarque aucuns de leurs particuliers beaux faits d'armes et dicts, en nos guerres, que nos peres et nous avons veues.

Le second volume contient cinq fort grands chapitres ou discours.

Le 1^{er} traite de tous nos coronnels françois et maistres de camp et d'aucuns de leurs particuliers beaux exploits depuis leur premiere iustitution jusques à ce temps.

Le 2^e parle et traite d'aucuns duels, combats, camp-clos, appels, desfis qui se sont faits, tant en France qu'ailleurs.

Le 3^e traite d'aucunes belles rodomontades espagnolles, mises en leur langue et traduites en françois.

Le 4^e traite à sçavoir à qui on est plus tenu, à sa patrie, à son roy ou à son bienfaicteur².

Le 5^e parle d'aucunes retraictes de guerre qu'ont fait aucuns capitaines, et comment elles valent bien autant quelquefois que les combats.

Le tout dédié à nostre reyne Marguerite.

Pour le recueil des DAMES, il est aussi redigé en deux grands volumes.

Le premier est dédié à nostre susdite reyne Marguerite, qui contient plusieurs longs et grands discours.

Le 1^{er} parle et traite de la reyne Anne de France, duchesse de Bretagne, et d'aucunes de ses vertus, merites et louanges, comme font tous les autres cy-apres de mesmes.

Le 2^e, de la reyne, mere de nos derniers roys.

Le 3^e, de la reyne d'Escosse et reyne douairiere de France.

Le 4^e, de la reyne d'Espagne, madame Elisabeth de France.

Le 5^e, de la reyne de France et de Navarre,

¹ Ce morceau faisait la préface de la premiere redaction. J'ai cru devoir le placer ici comme servant à indiquer l'ensemble des écrits de Brantôme.

² Ce morceau a été inséré plus tard par Brantôme dans la vie de La Noue, où on le trouvera.

madame Marguerite de France, fille à nous restée maintenant seule de la noble maison de France.

Le 6^e, de mesdames les filles de France qui sont estéés depuis cent ans.

Le 7^e, des deux reynes Jehannes de Naples, extraictes du noble sang de France¹.

Le deuxieme volume est dédié à M. le duc d'Alançon, de Brabant et conte de Flandres, qui contient aussi plusieurs beaux discours.

Le 1^{er} traite de l'amour de plusieurs femmes maryées, et qu'elles n'en sont si blasmables comme l'on diroit, pour le faire, le tout sans rien nommer et à mots couverts.

Le 2^e, sçavoir qui est la plus belle chose en amour, la plus plaisante et qui contente le plus; ou la veue, ou la parolle, ou le touchement.

Le 3^e traite de la beauté d'une belle jambe, et comment elle est fort propre et a grand' vertu pour attirer à l'amour.

Le 4^e, quel amour est plus grand, plus ardent et plus aysé: ou celluy de la fille, ou de la femme maryée, ou de la vefve, et quelle des trois se laisse plus aisement vaincre et abatre.

Le 5^e parle de l'amour d'aucunes femmes vieilles, et comment aucunes y sont autant ou plus sujettes et chaudes que les jeunes, comme se peut parestre par plusieurs exemples, sans rien nommer ni escandalliser.

Le 6^e traite, qu'il n'est bien séant de parler des honnestes dames, bien qu'elles fassent l'amour, et qu'il en est arrivé de grands inconveniens pour en médire.

Le 7^e est un recueil d'aucunes ruses et astuces d'amour², qu'ont inventées et usées aucunes femmes maryées, vefves et filles, à l'endroit de leurs marys, amans et autres: ensemble de plusieurs ruses de guerre de plusieurs capitaines, à l'endroit de leurs ennemys, le tout en comparaison, à sçavoir quelles ont esté les plus rusées, cautes, artificielles, subellines, et mieux inventées et pratiquées, tant des uns

¹ Deux autres chapitres sur les dames ont été depuis ajoutés par lui.

² Ce morceau n'a paru dans aucune édition, et je ne le retrouve pas dans les manuscrits.

que des autres : aussi Mars et l'Amour font leur guerre presque de mesme sorte ; et l'un a son camp et ses armes comme l'autre.

Le 8^e traicte comment les belles, honnestes et genereuses dames ayment coustumierement les braves, vaillans et genereux hommes ; aussi tels ayment les dames telles et courageuses, ainsi que j'en allegue des exemples d'aucuns et aucunes de nos temps.

J'estoys, cecy escrivant, dans une chambre et un lit, assailli d'une maladie, si cruelle ennemie, qu'elle m'a donné plus de mal, plus de douleurs et tourmens que ne receut jamais ung pauvre criminel estandu à la gesne. Helas ! ce fut ung cheval malheureux, dont le poil blanc ne me presagea jamais de bien, qui, s'estant renversé sur moy contre terre, par une tres rude cheute, m'avoit brisé et fracassé tous les reins. De sorte que j'ay demeuré l'espace de trois ans et demy perclus et estropié de mon corps ; tellement que je ne me pouvois tenir,

remuer, tourner et aller qu'avecq les plus grandes douleurs du monde, jusqu'à ce que je trouvoy un grand personnage et operateur, dict M. Saint-Cristophle, que Dieu me suscita pour mon bien et ma guerison, qui là me remit un peu, après que plusieurs autres medecins y eurent failli. Cependant, durant mon mal, pour le soulager, privé de tout autre exercice, je m'avisé et me proposé de mettre la main à la plume, et faisant reveue de ma vie passée et de ce que j'y avois veu et appris, feis cest œuvre. Ainsi fait le laboureur, qui chante quelquefois pour allegger son labeur ; et ainsi le voiageur fait des discours en soy pour se soutenir en chemin ; ainsi fait le soldat estant en garde, qui songe à ses amours et adventures de guerre, pour autant se contenter.

Je prie doncq tous ceux et celles qui me liront excuser les fautes qu'on cognoistra icy, sur ma maladie, qui me rend, comme le corps, mon esprit imbécille, bien que tel ne l'aye de nature.

A LA REYNE DE FRANCE ET DE NAVARRE.

MADAME¹,

Si j'ay heu quelquefois, par vostre permission, cest honneur de parler à Vostre Majesté aussi privement que gentil homme de la cour, abaissant en cela, par vostre genereuse bonté, vostre grandeur, j'ay remarqué en vous telle curiosité, qu'encor que vous soyez la princesse et la dame du monde la plus accomplie en toutes vertus et sciences, si voulez vous toujours apprendre quelque chose de plus, s'il se peut. Que c'est que d'une belle ame, qui despend du ciel en toute perfection, et toutesfois elle s'applique en tout¹

Je le dis, Madame, d'autant que je vous vis un jour curieuse d'ouyr raconter des *Rodomontades espaignolles*, en quoy vous printes tel plaisir, que dès lors je m'avisé de faire cest œuvre, où vous y en verrez de toutes façons, non pas seulement de celles des Espaignols, mais de celles de vos nobles François et autres.

Je le vous dedie, Madame, et l'appends à vos pieds, n'estant digne d'estre touché de vos belles et royales mains ; car, et qui est l'œuvre, tant parfaict soit-il, qui se puisse toucher de vous, si ce n'est ce qui vient de vous-mesmes, qui estes toute parfaicte ? Toutesfois, Madame, pour la confiance que j'ay en vostre curiosité, j'ay opinion que possible, en passant, vous y jetterez vos beaux yeux. Et par ainsy, je le vous adresse, vous priant, Madame, de l'asseurer et le fortifier de vostre sacré et divin nom. Que s'il en peut estre le moins du monde supporté, il peut braver par-dessus toutes.

¹ Cette première dédicace générale, qui s'appliquait particulièrement aux *Rodomontades*, a depuis été remplacée par une dédicace particulière au *Recueil des Hommes*, et indiquée déjà dans la préface qu'on vient de lire.

Des *Rodomontades* qui sont icy escrites, je n'en ay mis aucunes estrangeres en leurs langues, si non les espaignolles, d'autant que le langage en est plus bravasche, et ressent mieux sa superbeté. Aussi l'empereur Charles le Quint le disoit fort brave, superbe, et de soldat, comme il tenoit l'italien pour le courtisan et l'amoureux, et le françois, le réservoir pour les roys, les princes et les grands.

Au reste, Madame, s'il vous prend envie, par curiosité, à quelque meschante heure de loisir, en lire quelques feuillets, et qu'y remarquez quelques fautes, excusez je vous supplie, le peu de profession que j'ay fait du sçavoir et de l'art de bien escrire et de bien dire : car, depuis que j'ay commencé à veoir le monde, je me suis amusé tousjours à faire voyages en plusieurs endroits, servir les roys mes maistres en leurs armées, les suivre et les courtiser en leurs courts, et passer aussi mon temps en autres exercices.

Je seray doncques excusé, Madame, si vous ne voyez point icy un seul bel ordre d'escrire, ny aucune belle disposition de paroles eloquentes. Je les remets aux mieux disans : j'entends de ceux qui vous ont peu imiter en vostre beau parler. Bien vous dirai-je, Madame, que ce que j'escris est plein de verité. de ce que j'ay veu, je l'asseure, de ce que j'ay sceu et appris d'autrui, si on m'a trompé, je n'en puis mais. Si tiens-je pourtant beaucoup de choses de personnages et de livres tres veritables et dignes de foy.

Voilà comme je me presente à vous, avecq vœu et dedication que je fais à Vostre Majesté de vous demeurer pour jamais vostre tres humble et tres obeissant subject, et tres affectionné serviteur,

BOURDELLE.